

# Aperçu de l'élevage ovin en Afrique du Nord

Ir. Pierre Rondia, CRA-w, Département Productions et Nutrition animales

L'élevage du mouton est fortement ancré dans les traditions marocaines, algériennes et tunisiennes. L'ovin y joue un rôle économique, social et rituel important dans ces pays. En effet, la viande ovine est traditionnellement la plus appréciée par la population nord africaine et le mouton reste, par excellence, l'animal associé aux fêtes religieuses et familiales. Il représente aussi une source de trésorerie facilement mobilisable. Les systèmes de production ovins sont un élément fondamental de l'économie, notamment dans les zones rurales difficiles, arides ou semi-arides où ils sont particulièrement adaptés au milieu naturel et aux ressources pastorales spontanées et variables. En Afrique du Nord, la production de viande ovine représente 40% de la production de viande rouge.

## Le cheptel ovin : des races adaptées aux conditions climatiques

Les cheptels ovins se chiffrent à environ 17 millions de têtes au Maroc et en Algérie et à 4 millions en Tunisie. Les effectifs sont constitués essentiellement de races locales de faible productivité mais bien adaptées aux conditions climatiques des différentes régions.

Le cheptel ovin en Tunisie est principalement constitué par les races Barbarine, Queue fine de l'Ouest et Noire de Thibar. Au Maroc, les principales races locales sont la Timahdite, la Beni Guil, la Sardi et la D'man. En

## La queue grasse est caractéristique des moutons Barbarin (Tunisie)



PHOTO : G. Rondia

Algérie, on trouve les races Hamra, Ouled Djellal et Rembi.

## Les systèmes d'élevage : valorisation des ressources fourragères locales

Les systèmes d'élevage ovin restent largement dominés par les races locales et se distinguent essentiellement par leur mode de conduite alimentaire. On y retrouve le système pastoral, le système agro-pastoral et le système oasien.

### Le système pastoral

Ce système, implanté dans les zones arides ou semi-arides, est caractéristique de la société nomade pratiquant des mouvements de transhumance avec une utilisation extensive des parcours sur de longues distances et un usage de terres dont l'accès est plus ou moins réglementé et collectif. Ainsi, l'alimentation des ovins est largement basée sur la valorisation des « Unités Fourragères gratuites ».

En milieu pastoral, les ressources alimentaires des troupeaux sont constituées de deux types de végétation naturelle : les plantes pérennes (alfa, armoise, arganier, ...) et les plantes annuelles représentées par différentes espèces (graminées et légumineuses) totalement dépendantes de la pluviométrie du printemps et de l'automne. Ces deux saisons déterminent souvent la disponibilité et la qualité des ressources pastorales. En raison de l'hétérogénéité des régions concernées, le calendrier alimentaire et les ressources alimentaires varient considérablement. Les parcours et les jachères contribuent à l'alimentation pour plus de 50%, les chaumes et les pailles pour 15 à 35% et les concentrés pour environ 10%.

Selon les conditions spécifiques, d'autres ressources, telles que le déprimage des céréales, glands et branches d'arbres forestiers, peuvent être importantes. Ce système est peu rentable sur le plan économique mais est très

bien adaptés à l'environnement et est efficace sur le plan écologique.

Les disponibilités du parcours (en quantité et en qualité) sont affectées par la saison et par la charge au pâturage. Les études de préférences alimentaires indiquent que les animaux ingèrent les espèces herbacées non graminéides (50%) dont la teneur en protéines reste assez élevée (15%). Les graminées prélevées ont, à maturité, des teneurs faibles en protéines (3%) mais fournissent suffisamment d'énergie. Les quantités ingérées par les ovins chutent avec la diminution de la qualité des ressources fourragères du parcours. Elles passent de 37g/kg de poids vif /jour au printemps à 23 g/kg de poids vif /jour en été.

#### Moutons Sardi sur parcours (Maroc)



PHOTO : G. Rondia

#### Le système agro-pastoral

Ce système est réparti dans les régions céréalières bour (zones pluvieuses) et dans les périmètres irrigués. Bien qu'il soit aussi extensif, il se distingue, grâce à son intégration dans l'agriculture et à sa moindre dépendance des parcours, par des performances zootechniques légèrement meilleures que celles du système pastoral. C'est un système de type naisseur avec une activité d'embouche saisonnière. Son calendrier alimentaire est marqué par trois périodes principales : 1) chaumes de juin à octobre, 2) paille de céréale de septembre à mars et 3) jachères et parcours de janvier à mai. Les chaumes, paille et autres résidus de cultures contribuent à l'alimentation avec environ 50%, les parcours et jachères avec 8 à 36% et les concentrés avec 8 à 40%. La productivité

de l'Unité Zootechnique (UZ – 1 brebis et sa suite) ovine reste néanmoins faible, allant de 13 à 26 kg de poids vif/an.

Le système agro-pastoral est généralement sédentaire avec une appropriation privée des terres. Toutefois, on rencontre aussi des systèmes agropastoraux semi-nomades avec transhumance plus ou moins lointaine. Dans ces systèmes, les animaux se déplacent hors du périmètre et vont pâturer sur des parcours arbustifs ou sur des jachères privées en location, ils pâturent de l'orge ou on leur fournit des produits de fauche tels que bersim et luzerne.

#### Le système oasien

Le système ovien oasien se rencontre essentiellement au sud du Maghreb (Vallée du Drâa au Maroc, Région du Souf en Algérie, Jérid en Tunisie). Les troupeaux familiaux, appartenant principalement à la race très prolifique D'Man, sont de petite taille (3 à 12 têtes) et gardés en stabulation permanente dans la « maison de l'éleveur ». En combinant plusieurs productions végétales et animales, le système oasien réussit à maintenir en équilibre des systèmes de production très performants et à haute valeur ajoutée. Ainsi, sa productivité dépasse celle des autres systèmes d'élevage ovien avec une production moyenne autour de 30 à 35 kg de poids vif/UZ/an. La

luzerne, qui couvre un quart à la moitié de la ration, est donnée en vert de mars à octobre et en foin de

#### La D'man est une brebis prolifique : une portée de 5 jeunes n'est pas rare (Maroc)

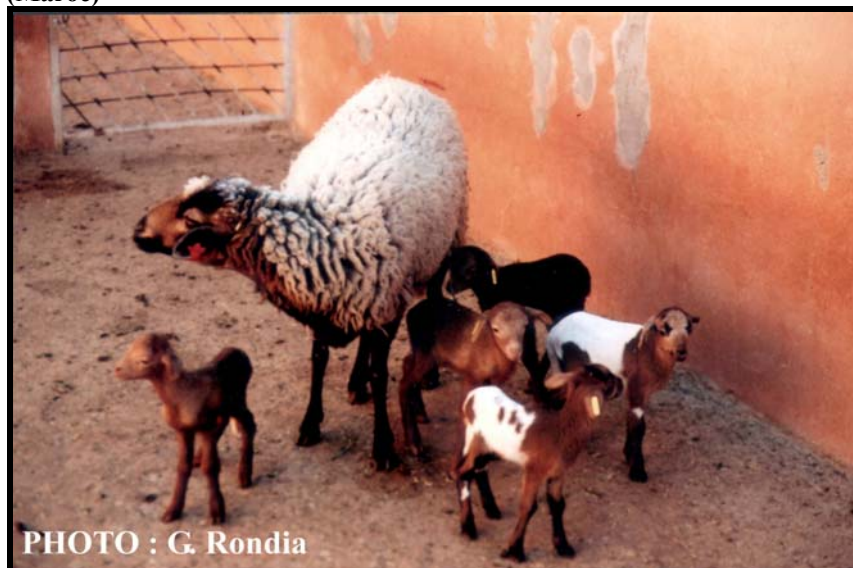


PHOTO : G. Rondia



novembre à février. Le reste de la ration est fourni en quantités égales par des concentrés ainsi que par la paille et d'autres sous-produits des cultures.

### Les autres systèmes d'élevage ovin . . .

#### Le système d'élevage ovin avec croisement industriel

Dans certaines régions (dont la région du littoral atlantique au Maroc), on rencontre une variante du système agro-pastoral, caractérisée par un croisement industriel simple ou à double étage de femelles locales provenant de systèmes extensifs avec des béliers de races amélioratrices importées. Associés à une meilleure alimentation, ce système permet de produire des agneaux de qualité qui sont commercialisés dans les centres urbains de la région. En effet, il permet un gain supplémentaire d'environ 4 à 6 kg de poids vif/UZ/an par rapport à la race locale.

L'utilisation de races importées Ile de France, Mérinos et Suffolk convient bien dans un système alimentaire intensif, comme race du croisement terminal, pour la production d'agneaux de bergerie précoces, plus lourds et sans excès de gras. Pour garder une bonne compétitivité de ce système par rapport aux systèmes plus extensifs, il est nécessaire d'exploiter la rusticité des femelles en les conduisant en femelles allaitantes sur la base d'une utilisation maximale du pâturage. En revanche, les jeunes issus des croisements et destinés à la production d'animaux de boucherie précoce et de qualité seront nourris de façon intensive en atelier à partir d'aliments cultivés, concentrés produits ou achetés afin d'exprimer au mieux leur potentiel génétique.

#### Le système d'élevage ovin laitier

La production de lait de brebis est fort répandue dans le bassin méditerranéen. En Tunisie, l'élevage ovin laitier est constitué principalement par la population Sicilo-Sarde, race introduite par les colons italiens. Cette dernière est rencontrée presque exclusivement dans le Nord du pays où les conditions climatiques sont favorables à une production herbagère et fourragère.

Les brebis sont réparties dans des troupeaux de grande et moyenne taille appartenant à des Unité Coopératives de Production Agricole (UCPA), des fermes de l'Etat et des privés. Les troupeaux sont conduits en système semi-intensif caractérisé par des rations constituées de foin, chaumes, parcours naturels, résidus de récolte et de verdure (orge en vert, bersim,...). L'utilisation des

Brebis Sicilo-Sardes rassemblées dans un enclos (Tunisie)



PHOTO : G. Rondia

aliments concentrés a lieu durant toute l'année en quantités variables. Sauf exception, la traite pratiquée est manuelle et est réalisée deux fois par jour. Le lait de brebis est destiné à la transformation industrielle et artisanale en fromage et ricotte. Les agnelages sont concentrés aux mois de septembre – octobre. Le taux de fécondité est de 120 à 140%. Le mode de sevrage pratiqué est tributaire du prix de vente du lait. Avec un prix avantageux, le sevrage sera précoce sinon, il sera effectué comme celui d'une race à viande (4-5 mois). La production individuelle journalière varie de 0,35 à 0,52 litre, soit une production annuelle de 80 à 105 litres en 220 jours.

A titre d'exemple, la production moyenne d'une brebis Lacaune en France est de 260 litres en 160 jours. Une amélioration des performances de productions pourrait être obtenue par une conduite plus adéquate en ajustant mieux les apports alimentaires aux besoins, par le choix plus rigoureux des agnelles de renouvellement et l'élaboration d'un schéma de sélection pour cette race.

#### L'évolution des systèmes d'élevage : vers une sédentarisation accrue

La transhumance et le nomadisme sont les pratiques traditionnelles qui ont épargné les parcours naturels, puisqu'elles garantissaient des périodes de repos nécessaires à la régénération de la végétation. Toutefois, les mutations socio-économiques survenues depuis le début du XXe siècle se sont traduites par la transformation du système pastoral, basé sur les grands déplacements qui étaient réguliers dans le temps et dans l'espace, vers un système agro-pastoral. Depuis le processus de sédentarisation des populations nomades et de privatisation des parcours collectifs, une part importante des parcours est maintenant cultivée en orge

et blé dur. Cette sédentarisation mal gérée a engendré une importante réduction des espaces pastoraux valorisés jusque là par un élevage extensif. Ainsi, la gestion collective laisse la place à une gestion individuelle, utilisant les ressources naturelles d'une manière anarchique et irrationnelle, ce qui engendre une dégradation des parcours et fragilise davantage la pérennité des ressources pastorales en zone aride.

L'amélioration de la production des petits ruminants sur parcours devrait tenir compte de deux composantes : une première stratégie qui débloque la situation actuelle pour assurer une productivité meilleure et une deuxième qui sauvegarde les ressources pastorales en vue de créer les conditions favorables pour la continuité de l'accroissement de cette productivité.

### La gestion de la reproduction : point sensible dans la conduite du troupeau

La conduite de la reproduction des ovins sur parcours est mal maîtrisée techniquement. Ainsi, dans le système traditionnel de conduite du troupeau dans la zone sud du bassin méditerranéen, le ou les béliers restent généralement en permanence avec les femelles. La période des naissances s'étale sur plusieurs mois et en particulier pendant la période de soudure. Si cette pratique présente quelques avantages (vente plus étalée des agneaux, pas de gardiennage spécifique des béliers), les inconvénients sont quant à eux plus conséquents : faible productivité des parcours à cette période, alimentation identique pour un troupeau constitué par des brebis de stades physiologiques différents, réforme des animaux improductifs difficilement réalisable. La définition d'une période de mise à la lutte puis séparation des béliers permettrait un regroupement des mises bas qui devrait être planifié en fonction des disponibilités des fourrages verts, soit en début de période de pâturage.

### Pour conclure . . .

Depuis ces dernières décennies, l'élevage ovin en Afrique du Nord connaît de nombreux chamboulements (sédentarisation, privatisation des terres, mise en culture des parcours). Dans les régions de faibles précipitations, la production d'ovins pourrait être améliorée en agissant sur les aspects de conduite du troupeau (reproduction et alimentation) et de gestion raisonnée des ressources alimentaires disponibles localement (aménagement et préservation du milieu pastoral). C'est dans les régions les plus favorisées par les précipitations ainsi que dans les périmètres soumis à une irrigation pérenne que l'on peut s'attendre aux améliorations les plus spectaculaires

et à une augmentation rapide et significative de la productivité, notamment avec les activités d'embouche d'animaux croisés.

### Références

Revue « Options Méditerranéennes »  
(<http://www.ciheam.org/>)

Jaritz, G. et Bounejmate, M. (1997). « Production et utilisation des cultures fourragères au Maroc », éd. Institut National de la Recherche Agronomique

Kabbali, A. et Berger, Y.M. (1990). L'élevage du mouton dans un pays à climat méditerranéen – Le système agro-pastoral du Maroc. Manuels Scientifiques et Techniques – Actes Editions, 236 pages

## SCAR à votre image.



Votre coopérative wallonne d'aliments composés



- 100% FABRICATION MAISON
- 100% QUALITÉ
- 100% COMPÉTITIVITÉ
- 100% PROXIMITÉ
- ALIMENTS CONVENTIONNELS ET BIOLOGIQUES

RUE DES MARTYRS 23 - 4650 HERVE  
TÉL. 087 67 89 99 - [INFO@SCAR.BE](mailto:INFO@SCAR.BE)